Au rez-de-chaussée du Cinéma Rio il est possible d'admirer une expo très originale de photos de luisantes voitures américaines, datant d'avant 1962, faites dans différents endroits près de la frontière luxembourgeoise

Des films et des Américaines

VILLERUPT La première semaine du Festival du film italien

Delia Pifarotti

Contrairement à l'année passée, la soirée d'ouverture de cette nouvelle édition du Festival du film italien de Villerupt a su plaire au public.

Epurée drastiquement des longs discours des autorités, centrée sur l'essentiel et les quelques mots de bienvenue du maire de Villerupt Casoni et du directeur artistique Sacchelli, la soirée a su mettre en évidence la passion commune pour le cinéma, ainsi que l'intérêt pour le thème principal „La Basilicate", région où se situe Matera, actuellement capitale de la culture européenne. Cette passion, entremêlée de la curiosité de découvrir les nouvelles productions 2019 et de l'envie de revoir de vieux films „cult", est partagée tant par les habitués du festival que par les jeunes, dont le jury a été présenté vendredi soir. La présidente du jury des professionnels, Agnès Jaoui, comédienne et réalisatrice de renom, a déclaré officiellement ouvert ce 42e Festival du film italien. Pendant tout le week-end, les deux jurys ont visionné une sélection de films bien définis ... leur verdict est tombé, mais ils sauront en maintenir le secret jusqu'au 8 novembre.

Les premiers jours de festival ont permis de faire la connaissance de nombreux réalisateurs et acteurs, venus à Villerupt ou à la Kulturfabrik d'Esch pour présenter leur film et rencontrer le public, en recevoir des compliments ou des remontrances. En fait, le cinéma, comme toute autre forme d'expression créative, est fait d'opinions et de visions personnelles sur le monde. Souvent elles illuminent le spectateur, lui montrent des facettes inconnues ou peu familières, lui fournissent des interprétations nouvelles. Il arrive aussi que les échanges de vue après les projections fassent naître des opinions contrastantes, ce qui rend les après-séances encore plus vivaces et intéressantes. Le film „La rivoluzione", premier long métrage de Joseph Troia, est l'histoire de trois jeunes, férus de littérature, qui s'isolent du monde extérieur, éliminent ordinateurs et portables pour se nourrir des idéaux littéraires, politiques et culturels des années 60/70. Cependant, les choses tournent mal et tout est remis en cause.

„Il campione"

Le réalisateur, dont l'intention a été de porter à l'écran l'importance de la solidarité et des rêves collectifs de cette époque-là par rapport au vide culturel actuel a été critiqué par quelques spectateurs, qui ont vécu les années 70, les années de plomb („anni di piombo") en Italie. Le réalisateur aurait été déçu, s'il avait vraiment vécu en cette époque-là, qu'il semble trop idéaliser, lui ont-ils fait comprendre. Le producteur belge Stéphane Roelants en a rajouté, s'exclamant: „C'est bien de penser au combat d'hier, mais ce qui est important c'est de combattre aujourd'hui. Ça m'énerve cette nostalgie des temps passés!" L'acteur Vittorio Nastri a su trouver l'argument, qui a quelque peu tranquillisé les esprits: „Je trouve que ce film doit être vu par les jeunes, qui n'ont pas de modèles culturels comme ceux transmis par Sartre, Camus, Pasolini et autres. A eux de les adapter à leur époque."

D'un tout autre genre est le film „Il campione" du réalisateur Leonardo D'Agostini. Il met en scène deux personnages aux antipodes et qui n'ont donc rien qui puisse les lier de quelque manière que ce soit: un jeune rebelle, star du foot, gâté et arrogant et un enseignant de littérature, paumé et solitaire. L'histoire de leur rencontre, riche en aspects tant tragiques que comiques, a conquis le public d'emblée. Le parcours de formation qu'il représente est inspiré par des oeuvres comme „Il sorpasso" (1962) de Dino Risi ou „Good Will Hunting" (1997) de Gus Van Sant.

Phaim Bhuiyan, jeune réalisateur et acteur, est venu à Villerupt et à Esch pour présenter „Bangla", Giovanni Brancale et Diane Bouvier pour „Le terre rosse" Simone Godano pour „Croce e delizia". Bien d'autres invités défileront par les couloirs et les salles de cinéma jusqu'au 11 novembre.

A noter que le festival n'est pas seulement fait de films, mais aussi de concerts (Kulturfabrik) et d'expositions. Au rez-de-chaussée du Cinéma Rio il est possible d'admirer une expo très originale de photos de luisantes voitures américaines, datant d'avant 1962, faites dans différents endroits près de la frontière luxembourgeoise. A Rédange, par exemple, où le festival „Cry Baby" aux allures rockabilly attire tous les ans des milliers de spectateurs venus de toutes parts. Le photographe Xavier Ferrari fournit quelques explications: „On est un collectif de trois photographes et on a écumé les événements de la région: Audun-le-Tiche, Rédange, mais aussi Spa, où se font les courses automobiles sur des voitures anciennes." Sur une des parois, on découvre aussi des portraits très expressifs en noir et blanc ou en couleurs: „Ces photos ont été prises dans le garage d'un ami ici à Audun. Nous sommes tous passionnés de voitures et les photos sont l'expression d'un style de vie. Il y a 70 photos, comme le nombre de films montrés au festival!"

www.festival-villerupt.com